Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 10 (1934-1935)

Heft: 6

Artikel: De l'esprit de corps

Autor: Porta, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'esprit de corps

Qu'est-ce que l'esprit de corps? Une sorte d'individualisme élargi. L'orgueil personnel reporté sur le groupement entier dont on fait partie. L'effacement de son « moi » devant un tout, qui, en retour, vous fera participer au lustre dont il jouit; par là même, vous distinguera, vous inscrira au nombre de quelques élus.

Et ce sont là mobiles intéressés, et égoïstes. Mais il en est d'autres. De se sentir appartenir à un ensemble à la bonne marche duquel on devient ainsi, pour sa part, directement intéressé, donne, c'est connu, de l'énergie, de l'entrain. D'être encadré dans une organisation qui vous dépasse, vous pousse, à votre rang, à fournir notre maximum. Et l'« esprit de corps », précisément, s'empare peu à peu de vous, fait de camaraderie, de solidarité, de responsabilité; fait aussi, et là est la puissance, du souvenir et de la fierté des succès remportés dans le passé par le groupe dont on est devenu membre et qui est « le vôtre », et de l'ardent désir de contribuer à ce que de nouveaux succès s'ajoutent à la liste.

De fait, c'est un moteur d'une utilité et d'une puissance formidables. Dans un pays comme le nôtre, par exemple, c'est lui qui fait les trois quarts de la vie sociale, politique, artistique. Dans nos villages, qu'y aurait-il à côté, ou par-dessus des besognes quotidiennes, sans ce levier qui dirige et groupe les jeunes d'un côté, les adultes d'un autre, en partis, en sociétés de chant ou de musique, où chacun, pour l'agrément de l'ensemble, travaille au mieux de ses talents?

Et dans les villes, et partout. Il fait la cohésion des enfants déjà; on porte telle casquette de collégien et non telle autre. Des étudiants, et il en est, vous le savez, qui sont farouchement verts, ou farouchement rouges, ou blancs, et leurs sœurs et leurs cousines avec eux, et c'est une affaire de toute importance, et changer de couleur, dans certaines familles, serait presque une trahison.

Partout. Et les « Vieux » ceci ou « Vieux » cela, qui le continuent dans leurs souvenirs et y tiennent mordicus Puis ceux qui exercent la même profession ou cultivent les mêmes exercices; ceux qui sont nés la même année; ceux qui ont les mêmes opinions en peinture, en musique, en cuisine; que sais-je?

L'esprit de corps est quelque chose de spontané à la fois et de tout puissant.

Il y eut des gouvernements qui voulurent le briser chez leurs administrés; à la longue, tous ont échoué. Les pouvoirs publics intelligents sont au contraire ceux-là qui en tiennent compte, et même l'encouragent; se bornant, discrètement, à le pousser du bon côté.

Qui l'encouragent, tout d'abord parce que des citoyens groupés en vue d'une certaine activité artistique, par exemple, songeront moins à autre chose; c'est autant de gagné. Mais aussi parce que si vous avez jamais besoin de ces hommes qu'un idéal commun anime et que vous sachiez les amener à vous servir, ils vous apporteront, d'un coup, un gros appoint, aux meilleures conditions possibles.

Pour avoir des pompiers, vous pouvez, un moment ou l'autre, recruter des individus quelconques, par voie d'annonces. Ils s'acquitteront de leurs nouveaux devoirs, soit; mais coûteront très cher et vous réserveront peut-être, à un mauvais moment, de désagréables surprises. Ayez par contre un corps dûment recruté et organisé, possédant de la cohésion, des traditions, des souvenirs, et ... un uniforme martial et seyant; ceux qui le composent se feront tuer plutôt que de démériter.

Voyez les gendarmes et, avec eux, ceux d'un peu tous les pays. Leur métier est pénible et ne les enrichit guère, non. Mais ils forment une troupe d'élite, composée avec un soin jaloux, jouissant d'une absolue considération et à laquelle, de l'aveu unanime, c'est un honneur que d'appartenir. Pour en être de cette troupe, que n'accepterait-on pas? Et quand on en est, comment supposer qu'on commettrait jamais tel acte qui vous en rendrait indigne?

Ainsi, nous abordons le domaine par excellence et la forteresse de l'esprit de corps: le militaire.

Le soldat a la patrie, certes. Mais la patrie, c'est pour les grands moments. Dans la vie de caserne de tous les jours, et surtout pour les sorties, et surtout aux permissions, quand on rentre se faire voir au village, on est hussard, ou lancier, et c'est ce qui compte; chez nous, on est de tel bataillon, ou carabinier, ou guide, ou dragon, ou de forteresse.

L'esprit de corps est la force de l'armée. C'est aussi sa récompense, un peu la seule. Fierté pour l'homme à appartenir à telle arme, dont tout, en lui et autour de lui, chante les louanges, plutôt qu'à telle autre dont ses camarades et lui, dans les chambrées, parlent avec un sourire supérieur.

Les chefs, les vrais, approuvent ce sentiment, et l'encouragent, parce qu'ils aiment le soldat et le comprennent; aussi parce qu'ils savent la puissance magique d'un insigne que les voisins n'ont pas, de la couleur différente d'une épaulette ou d'une fourragère. Napoléon, qui s'y connaissait, fit de ses armées un bariolage d'uniformes de toutes couleurs, plus séduisants les uns que les autres. Une des clauses du traité de Versailles, qui serait singulièrement efficace si elle était réellement respectée, fut un point final mis à la savante hiérarchie des corps spéciaux où se fanatisait, avant la guerre, l'enthousiasme guerrier des jeunes allemands; tous les cavaliers, aujourd'hui, sont censés être des « Reiter » sans plus. Par contre, quand la proposition fut faite en France d'uniformiser toutes les tenues, le maréchal Pétain protesta avec véhémence, et obtint gain de cause.

L'esprit de corps a trois grands ennemis. Les bureaux, tout d'abord. Les bureaux ne comprennent pas l'état d'âme militaire. Ils sont pour ce qu'ils appellent la simplification des services. Que des hommes soient attachés à des parements lie-de-vin alors qu'on leur en veut donner de rouges ou de jaunes, comme au reste de l'armée, les fait sourire d'ironie amusée. Que certains cavaliers tiennent à leur vieux nom de « guides » les irrite. Pour eux, il n'y a que des hommes, tous les mêmes, chacun avec un numéro dessus. Un point, c'est tout.

Puis une certaine conception de démocratie intégrale pour laquelle toute différence est un privilège insupportable. Elle ne conçoit pas que les uns puissent avoir ce que les autres n'ont pas. Tous semblables Un... poing sur la table, c'est tout.

Enfin et surtout, tous les adversaires, quels qu'ils soient, des régimes actuels. Ceux-là, s'ils haussent l'esprit de corps, ils savent pourquoi, et que quand on l'aura tué et que, par contre-coup, on aura désillusionné beaucoup de jeunes fiertés et découragé beaucoup de jeunes enthousiasmes, ce sera un grand pas de fait vers ce qu'ils rêvent.

Trois grands ennemis, trois grandes forces. Mais qui, certes, ne poursuivent pas les mêmes buts, et probablement, même, en poursuivent de tout opposés. Et alors, il semble que les uns devraient se garder soigneusement de faire le jeu des autres; qu'en pensez-vous?

M. Porta.